

Sports

La saison de F1 commence ce week-end à Melbourne. Ferrari, avec **Vettel**, et Mercedes ne sont pas les seules à avoir des ambitions **Page 12**



Ski-cross

Les dates clés d'un sacre mondial



En 2019, la skieuse vaudoise a ajouté une quatrième médaille mondiale à sa collection. Elle s'apprête à remporter son second Globe de cristal. PATRICK MARTIN

Dimanche, Fanny Smith remportera le général de la Coupe du monde à Veysonnaz. Retour sur les huit étapes de ce succès

Ugo Curty

Six ans après son triomphe de 2013, Fanny Smith recevra le Grand globe de cristal du ski-cross ce dimanche à Veysonnaz (VS). Un trophée qui couronne la vainqueur du général de la Coupe du monde. «C'est surtout la récompense de la régularité, explique la Vaudoise derrière un large sourire. Pour une sportive de haut niveau, c'est peut-être le paramètre le plus difficile à maîtriser.»

Ces finales de la Coupe du monde marqueront aussi la première étape de l'histoire en Suisse romande. Fanny Smith pourra ainsi savourer son succès devant les siens, en fêtant au passage le 11^e anniversaire de ses débuts dans l'élite. À 16 ans, la Villardoue s'était alors cassé les dents (au sens littéral comme au sens propre) sur les meilleurs du monde à Grindelwald (BE). Dimanche, elle sera (encore) au sommet.

Six mois de travail intensif

6 juin 2018
La première pierre de son sacre

mondial a été posée au début de l'été, après des vacances bien méritées. «En ski-cross, nous avons pratiquement huit mois de préparation, pour seulement dix semaines de courses en hiver. Le temps est parfois long durant cette période de préparation physique.»

La championne du monde 2013 souligne alors la rigueur nécessaire pour tenir un cap, suivre un programme millimétré. «Mon corps ressent que je le pousse à bout depuis le début de ma carrière. C'est ma dixième saison complète au plus haut niveau. En disant cela, je réalise aussi la portée de cette constance. C'est une fierté de se dire que je suis toujours là malgré les années.»

Cette saison, Fanny Smith a ajouté quelques parenthèses pour se changer les idées. Elle a rejoint d'autres athlètes lors de voyages en Pologne et en Corse. Mais même à l'étranger, le ski s'agit plutôt d'allier l'utile à l'agréable.

Le retour sur la neige

15 août 2018
Habituellement, la Vaudoise retrouvait la neige fin juin, début juillet déjà. Cette année, elle a retardé ce retour sur les skis pour rejoindre l'équipe de Suisse à Saas Fee. «Les entraîneurs y construisent le parcours pendant presque un mois. Les conditions sont parfaites.»

Celle qui a longtemps travaillé avec sa structure personnelle a besoin d'un temps d'adaptation

pour retrouver la vie de groupe. «Il faut quelques jours pour prendre le rythme. C'est normal puisque j'ai passé deux mois à travailler seule en amont. Cela change forcément.»

La dernière répétition

24 novembre 2018
Le départ officiel de sa saison est donné à Pitztal, lors des épreuves de Coupe d'Europe (2^e catégorie). «D'habitude, je ne vais jamais faire cette course en Autriche. C'est un parcours un peu trop plat à mon goût, conçu pour les glisseuses.»

Pourtant, Fanny Smith décroche deux podiums en deux courses «malgré des fautes énormes». «Ce week-end m'a donné un boost de motivation énorme. Tout était déjà en place.»

Bio express

Fanny Smith

Née le 20 mai 1992, à Aigle.

Coupe du monde

Première course sur le circuit en mars 2008 à Grindelwald (BE). 19 victoires, dont 6 lors de la saison 2018-2019. 39 podiums au total. Vainqueur du général en 2013.

Jeux olympiques

Médaillée de bronze aux JO de PyeongChang en 2018.

Championnats du monde

1 médaille d'or (Voss 2013). 2 médailles d'argent (Sierra Nevada 2017 et Park City 2019). 1 médaille de bronze (Kreischberg 2015).

Des débuts parfaits

17 décembre 2018
Un sentiment confirmé lors de l'ouverture de saison à Arosa, dans les Grisons, avec une première victoire. Un succès qui a été long à se dessiner puisque deux épreuves ont été annulées au début du mois par manque de neige. «Cette période a été très difficile à vivre. Le programme se faisait presque de jour en jour, au fil des annulations. Les entraîneurs étaient obligés de mettre en place des solutions de remplacement. Cette gestion de l'attente a joué un rôle clé.»

La médaille aux Mondiaux

3 février 2019
Fanny Smith débarque aux championnats du monde de Solitude Mountain (dans l'Utah) en ayant remporté quatre des cinq courses de l'hiver. En tête lors de la finale, elle craque sur la fin, cédant le titre mondial à la Canadienne Marielle Thomson. «En passant la ligne, je l'avais vraiment en travers de la gorge. Mais le lendemain, avec du recul et une analyse à froid, j'ai compris que j'avais surtout gagné l'argent. Ce n'est pas rien de remporter quatre médailles aux Mondiaux dans une carrière.»

Le doute

16 février 2019
De retour en Europe, la Vaudoise se rate à Feldberg (7^e et 12^e). Sa rivale, la Suédoise Sandra Naeslund, revient à 12 points au général. «Pour être très honnête, j'ai été habitée par le doute à ce moment-là. Je me suis remise en

question. Heureusement, mon staff est parvenu à me rassurer.»

La fin du suspense

24 février 2019
Dans les cordes, Fanny Smith répond en remportant les deux courses de Sunny Valley, au fin

«J'ai été habitée par le doute. Je me suis remise en question, jusqu'à douter de mes moyens. Heureusement, mon staff est parvenu à me rassurer»

fond de la Russie. Elle est pratiquement assurée de remporter la Coupe du monde. Il lui suffit de prendre le départ dimanche.

Le couronnement à domicile

17 mars 2019
La fête sera belle pour la Vaudoise à Veysonnaz, devant ses proches. «Beaucoup de mes amis ne m'ont jamais vue skier. Ce ne sera pas une simple course, mais une étape importante dans ma vie.»

Six ans après, Fanny Smith fête un nouveau succès majeur. «J'ai perdu la folie, l'insouciance que j'avais en 2013. Ce deuxième Globe de cristal, c'est le fruit de quelque chose de plus construit.»

La revanche de Paris, le maçon devenu tronçonneur

Ski alpin

Dominik Paris a décroché le Globe de cristal du super-G. Le sacre d'un personnage détonnant

Dominik Paris n'est pas du genre à faire dans la dentelle. Amateur éclairé de death metal, l'Italien a pour habitude de tronçonner les pistes qui se dressent sous ses spatules - la tête bien calée entre les genoux. Celui que l'on surnomme affectueusement le «Tank de Merano» a savouré jeudi à Soldeu, théâtre des finales de la Coupe du monde, une douce revanche. Battu la veille pour vingt points par Beat Feuz dans la course au Globe de cristal de la descente, Paris est allé décrocher celui du super-G. Dans son style si caractéristique, à la manière d'un bulldozer gonflé aux hormones, le Transalpin s'est offert un titre mérité, quelques semaines après avoir déjà décroché l'or entre les virages à haute vitesse du côté d'Are lors des Mondiaux.

«J'ai conduit jusqu'au lieu de l'accident et j'ai vu que c'était mon frère qui était allongé sur la route»

Dominik Paris

Son bon quintal détonne. Déjà parce que le Transalpin balade une décontraction de chaque instant: jamais il ne se prend au sérieux. Ensuite parce que sa puissance brutale ne semble pas taillée par d'interminables séances d'épaulé-jeté. L'homme est une force de la nature, un colosse dans son jus. Dominik Paris ne se met sérieusement au ski qu'à 18 ans, après avoir passé son adolescence à travailler comme maçon pour subvenir aux besoins de sa famille. Il passe alors cent jours dans les Alpes suisses, à bichonner un troupeau de moutons: une cure d'ascèse qui agit comme un déclencheur. «Cette période en montagne m'a appris l'importance d'être focalisé sur ce que l'on veut et qu'il n'y a aucun substitut au dur labeur, aime expliquer le champion. Il est devenu clair pour moi que je voulais être skieur professionnel. Ce fut ma motivation pour changer ma vie et tout tenter pour faire de ce rêve une réalité.» À 29 ans, Paris, déjà auteur de quelques coups d'éclat, a vraiment franchi le cap de la régularité en cette fin de saison. Sept victoires pour confirmer qu'il a enfin trouvé son équilibre de vie. Une balance longtemps mise à mal par le tragique décès de son grand frère René, lui aussi skieur, dans un accident de moto en 2013. «Ce fut un choc, se souvient Paris. Je n'étais pas loin et j'ai entendu qu'il y avait eu un accident. Je suis monté dans ma voiture, j'ai conduit jusqu'au lieu du drame et j'ai vu que c'était mon frère qui était allongé sur la route.» Dominik se réfugie alors dans l'entraînement, en veut régulièrement trop. Puis le temps a opéré son travail de cicatrisation, jusqu'à cette splendide dernière saison: «Je continue de faire ce qu'il aurait voulu que je fasse: travailler dur et accomplir mes rêves.»

Florian Müller